

F. — INGESTION DE MOELLE OSSEUSE

Les succès obtenus par les injections interstitielles de substances extraites du corps thyroïde contre le myxœdème, et d'autres faits empruntés à la méthode de Brown-Séguard ont tout récemment engagé Bigger de Londres à avoir recours à l'ingestion de moelle osseuse chez un garçon de douze ans, atteint d'une leucémie splénique qui ne faisait que s'aggraver malgré l'administration du fer et de l'arsenic à haute dose. Au moment où ce traitement fut commencé, le malade était très affaibli. La rate remplissait presque toute la moitié gauche de la cavité abdominale; elle s'étendait jusque dans la fosse iliaque correspondante et dépassait la ligne médiane d'environ 5 centimètres. Il y avait de la diarrhée, de la fièvre, des épistaxis fréquentes, de la dyspnée, des palpitations. Les ganglions lymphatiques n'étaient pas tuméfiés.

Trois ou quatre fois par jour, le malade devait manger un morceau de pain sur lequel on étalait une couche épaisse de moelle osseuse crue. Au bout de huit jours de ce traitement, la teinte ictérique de la peau disparaissait et l'état général s'améliorait notablement. Quinze jours après, tout mouvement fébrile avait cessé; le malade pouvait marcher sans éprouver de dyspnée, ni de palpitations, et la rate commençait à diminuer de volume. Actuellement, les dimensions de cet organe sont normales et l'état général du sujet est excellent (*Semaine médicale*, octobre 1894). On ne peut évidemment tirer de conclusion d'un seul cas, nous ne le citons que pour mémoire.

III

Traitement hydro-minéral.

L'emploi des eaux minérales a été souvent conseillé dans le traitement de la lymphadénie. Hérard vit un malade qui, atteint depuis quatre ans d'engorgement ganglionnaire généralisé, fut très amélioré sous l'influence des eaux chlorurées

arsenicales de *la Bourboule*. Trousseau conseillait les eaux de *Saxon*, dont la teneur en iodure et en bromure est considérable. Dans leur article du Nouveau Dictionnaire de Médecine et de Chirurgie, Jaccoud et Labadie-Lagrave rapportent le fait d'un malade dont les tumeurs ganglionnaires disparurent presque complètement sous l'influence de ce traitement hydro-minéral. Parmi les autres stations iodo-bromurées que l'on peut encore conseiller, nous citerons : *Kreuznach*, *Salins*, *La Mouillère-Besançon*, *Salies de Béarn* et *Biarritz*; mais il nous semble qu'il serait téméraire de fonder de trop grandes espérances sur leur action et qu'il vaut mieux n'envoyer à ces stations que des malades en convalescence, précédemment traités par une des médications qui viennent d'être indiquées. *Kreuznach* seule paraît vraiment avoir une efficacité toute particulière et être capable d'enrayer une poussée aiguë. On pourra alors choisir, selon les indications spéciales à chaque malade, entre les eaux bromo-iodurées, les eaux arsenicales et les eaux ferrugineuses.

IV

Des indications thérapeutiques à remplir dans le traitement de la lymphadénie.

La première serait évidemment de s'adresser à la cause même de la maladie et de la traiter. Malheureusement, cette cause est encore inconnue. La lymphadénie est-elle le résultat d'une infection, comme cela paraît probable dans bien des cas, d'un cancer du sang comme le veut Bard, ou d'une déviation nutritive? La question reste en suspens.

A défaut de la théorie, l'empirisme aurait pu nous faire découvrir une médication spécifique, comme il l'a fait pour l'impaludisme et la syphilis; mais cette médication n'est pas encore trouvée, car nous n'osons pas considérer comme telle la médication arsenicale, dont les insuccès sont encore trop nombreux. Cependant, cette médication étant supérieure à toutes celles que nous connaissons, c'est à elle qu'il faudra avoir recours.

En présence d'un cas de lymphadénie, il y a lieu de considérer : 1° l'état général du malade et d'employer une médication pour le tonifier et lutter contre la cachexie; 2° l'état du sang, que l'on cherchera à modifier, en facilitant l'hématose respiratoire et cutanée; 3° les tumeurs ganglionnaires que l'on traitera directement, s'il y a lieu, par les injections interstitielles de liqueur arsenicale; 4° les indications particulières à chaque cas isolé.

A. — INDICATIONS FOURNIES PAR L'ÉTAT GÉNÉRAL
TRAITEMENT HYGIÉNIQUE

Chez tout malade atteint de lymphadénie, on aura soin de maintenir un excellent état des fonctions digestives; la liberté du ventre est indispensable et des laxatifs fréquents seront prescrits, pour éviter la constipation et pour produire un flux intestinal qui ne peut qu'exercer une heureuse influence sur la diminution des tumeurs. Aussi donnera-t-on la préférence aux *purgatifs* qui agissent en augmentant le plus les phénomènes d'osmose intestinale.

Ces malades doivent manger abondamment, pour augmenter leurs forces qui sont habituellement fort diminuées. Il est bon de leur prescrire, outre les préparations amères, tout ce qui peut stimuler l'appétit. On leur ordonnera de vivre au grand air, de faire des promenades courtes et fréquentes, dans la limite de leurs forces, et de prendre les *aliments* les plus nourrissants, tels que le lait, les œufs, les corps gras et les féculents. Il y a, du reste, avantage à leur laisser la plus grande latitude dans le choix de leur nourriture, à la condition qu'ils mangent suffisamment. Il est inutile de trop insister sur l'alcool et les vins excitants.

B. — INDICATIONS FOURNIES PAR L'ÉTAT DU SANG

L'hématose se fait mal chez les lymphadéniques; le sang pauvre en globules rouges s'oxygène insuffisamment et, par

suite, les échanges nutritifs de toute l'économie en souffrent. Aussi, toutes les fois que l'examen microscopique révélera la diminution du nombre des globules rouges par rapport aux blancs, il y aura lieu de chercher à activer la circulation du sang et à faciliter son contact avec l'oxygène.

C'est dans ce but que l'on peut se servir *des inhalations d'oxygène*, qui seront répétées chaque jour aussi fréquemment qu'il sera possible au malade. Le premier effet de cette médication est de diminuer la dyspnée parfois si pénible qui peut se manifester, même pendant le repos, chez les sujets dont la leucémie est très développée. Cette méthode donne des résultats qui sont peut-être peu durables; mais elle a l'avantage de donner du calme pendant quelques heures chaque jour et, si elle ne guérit pas, elle soulage toujours.

Nous ne citons que pour mémoire la *transfusion du sang*, qui donna des résultats variables entre les mains de divers auteurs. La difficulté de l'opération empêchera de longtemps sa généralisation.

Les fonctions de la peau doivent être surveillées de très près; car on sait de quelle importance elles sont, quand il s'agit de faciliter la respiration cutanée. Toutes les fois que les forces du malade le permettront, on lui fera prendre une *douche* très courte, froide ou tiède selon les cas, suivie d'une forte *friction*, ou mieux d'un peu de *massage*. Mosler a eu à se louer à plusieurs reprises de l'emploi des douches locales froides sur l'hypocondre gauche; il a vu la tuméfaction splénique diminuer peu à peu par ce mode de traitement.

Si le sujet est trop faible pour supporter les douches, il faut les remplacer par des frictions faites matin et soir sur les membres avec un mélange alcoolique excitant du genre de celui-ci :

℥ Alcool à 90°	100
Eau de lavande	50
Essence de térébenthine	25

Mélanger.

On tâchera d'amener une légère rubéfaction de la peau et les frictions seront accompagnées d'un léger massage.

C. — TRAITEMENT DES TUMEURS GANGLIONNAIRES

Nous conseillons de le faire par les *injections interstitielles* de liqueur de Fowler dans les ganglions hypertrophiés. On se servira d'une solution faite avec moitié liqueur de Fowler et moitié eau, dont on injectera tous les deux jours une dose variable selon l'état du malade. On commencera par deux gouttes et l'on augmentera peu à peu, en se tenant sur la limite des phénomènes d'intoxication. L'hypertrophie splénique sera traitée de la même façon, s'il y a lieu, et, si le malade supporte bien l'arsenic, par des injections dans le parenchyme de l'organe lui-même.

Il est bon de varier autant que possible le siège de l'injection; car, bien que son action s'exerce sur l'ensemble de l'économie, elle détermine une atrophie plus rapide et plus marquée des parties directement intéressées.

Quand il n'existe pas de tumeurs ou quand on ne veut pas se servir des injections, on peut employer l'arsenic à l'intérieur. Karewski donne des pilules dont voici la composition :

℥ Acide arsénieux	0,10 centigrammes.
Chlorhydrate de quinine	1 gramme.
Extrait de gentiane	} q. s.
Poudre de gentiane	

Divisez en cinquante pilules, dont on donnera de une à quatre par jour.

Mais il est plus simple de se servir de la liqueur de Fowler; car le dosage de la médication est plus commode. On peut la prescrire seule, en commençant par cinq gouttes et en augmentant plus ou moins vite jusqu'à cinquante gouttes et au delà par jour. Billroth l'associe volontiers au fer et formule la solution suivante :

℥ Liqueur arsenicale de Fowler	} à à 5 grammes.
Teinture de malate de fer	

Commencer par dix gouttes, augmenter graduellement.

En Allemagne, on prescrit encore souvent la liqueur de Fowler associée à la rhubarbe :

℥ Liqueur arsenicale de Fowler	5 grammes.
Teinture de rhubarbe	2 —

La formule doit varier au fur et à mesure qu'on augmente les doses, de façon à ne pas faire prendre au malade une quantité trop grande de rhubarbe.

Pour mon compte personnel, ayant eu à lutter contre la diarrhée liée à l'emploi de l'arsenic, j'ai souvent prescrit la potion suivante, qui est renouvelée chaque jour et dans laquelle la dose de liqueur de Fowler est essentiellement variable :

℥ Liqueur arsenicale de Fowler	X gouttes.
Laudanum de Sydenham	X gouttes.
Julep gommeux	400 grammes.

F. S. A. Potion.

Quelle que soit la formule à laquelle on s'arrête, il est bon de toujours diviser la dose journalière d'arsenic et de la faire prendre en trois fois, au commencement de chacun des trois repas. Elle est ainsi beaucoup mieux supportée.

Traitement chirurgical des tumeurs. — Certaines formes de la lymphadénie ont paru justiciables du traitement chirurgical. C'est ainsi que Lücke a tenté avec succès l'extirpation des ganglions tuméfiés. Mais les cas heureux sont une exception très rare et presque toujours la maladie récidive avec une grande rapidité.

Tout au plus est-on autorisé à songer à l'opération dans les cas de lymphadénome isolé et tout au début de son évolution. L'extirpation de la rate a été conseillée et tentée à plusieurs reprises; presque toujours elle a été suivie de mort, les malades succombant à des hémorragies immédiates ou à d'autres complications.

D. — INDICATIONS PARTICULIÈRES TIRÉES
DE L'ÉTAT GÉNÉRAL DU MALADE

Il y a parfois lieu d'ajouter à la médication arsenicale des médications qui s'adressent, soit à un état général spécial, soit à des symptômes isolés.

Si l'on découvre chez le sujet en traitement l'existence de l'impaludisme, on doit essayer la médication par la *quinine*, mais en ayant soin de ne prescrire une médication intensive que si des manifestations paludéennes ont eu lieu à une date encore rapprochée. La *quinine* à petite dose peut être donnée comme agent vaso-constricteur, quand il existe une tendance aux hémorragies.

Le *protoxalate de fer* trouve son indication quand la lymphadénie a été précédée d'une anémie simple persistante.

Chez les malades qui ont présenté des manifestations scrofulieuses, on peut essayer l'*iodure de potassium*, mais à petite dose et en surveillant les effets cachectisants.

Contre la tendance à l'hémophilie, il faut prescrire, outre une hygiène alimentaire et corporelle bien dirigée, soit du protoxalate de fer à la dose de vingt à quarante centigrammes par jour, soit du *perchlorure de fer*, soit mieux encore les médicaments qui sont franchement vaso-constricteurs, tels que l'*ergotine* et l'*hydrastis canadensis*.

De toute façon, il ne faut pas se dissimuler que le traitement de la lymphadénie est toujours d'une longue durée et que les succès sont encore loin d'être la règle.

CHAPITRE V

TRAITEMENT DE LA MALADIE BRONZÉE
D'ADDISON

PAR]

A. BROUSSE

Professeur agrégé à la Faculté de Montpellier.

I

Notions générales sur la maladie bronzée.

La maladie décrite en 1855 par Addison et qui porte aujourd'hui son nom est essentiellement caractérisée par une asthénie progressive et une coloration bronzée de la peau, le plus souvent en rapport avec une lésion dégénérative des capsules surrénales.

A. — SYMPTÔMES

Cette maladie débute d'une façon insidieuse par un affaiblissement marqué, une lassitude extrême survenant au moindre effort. Cette *asthénie* se prononce ensuite de plus en plus, se traduisant par un amoindrissement progressif de l'activité physique et morale, qui aboutit à un état d'apathie caractéristique.

Sous l'influence de cet état, l'appétit diminue, l'amaigrissement se produit et les malades tombent dans une impotence presque absolue, sans pourtant jamais présenter de paralysies vraies.